Trois grands films pour 1966-1967 à la salle du Sentier

Signalons-le, tous trois de guerre.

Le premier est annoncé par la FAVJ du 14 décembre 1966. La ballade du soldat. De Gigori Tchoukhrai. Produit en 1959.

L'histoire désespérante d'un soldat russe du front qui obtient un congé après quelques faits héroïques. Retour chez sa brave mère qui n'a probablement que ce seul fils, puis le retour désespéré au front alors que les chances de revoir la maison son bien minces. Ce qui d'ailleurs sera confirmé par la mort du soldat dont l'héroïsme n'aura servi qu'aux forces armées de son pays et non à lui-même. Solitude de l'homme pris dans les tenailles atroces de la guerre, avec l'impossibilité d'échapper à son destin. La guerre, affreuse, broyeuse d'hommes, impitoyable, inhumaine, sordide, lèpre de l'humanité en même temps que justification des grands de ce monde qui n'ont que faire d'une soldatesque devenue jouet entre leurs mains tachées de sang.

Un film bouleversant dont nous attendons avec impatience une nouvelle vision. Mais où diable le trouver ?

Les héros de Télémark sont annoncés par la FAVJ du 4 janvier 1967. Film de Anthony Mann, de 1965. Voici la Norvège occupée par les Allemands qui y produisent ce que l'on nomme eau lourde dont la composition nous échappe et qui est pourtant nécessaire à la fabrication de l'arme atomique que nos nazis ne sont pas loin de mettre au point. Un commando des forces alliées est chargé d'aller faire sauter l'usine de production de ce liquide si précieux pour les agresseurs qui pourront ainsi de charger de faire sauter la planète, ce qui entre dans leurs plus hautes ambitions, et si dangereux pour les adversaires qui risquent bien de passer à la moulinette.

Film d'action et d'aventure sur une trame tragique. La fin est insoutenable de suspens, tandis qu'en dernier ressort l'eau lourde finira dans les eaux glacées de quelque fjord de Norvège. L'Europe est en passe d'être sauvée !

Et nous voici avec la Grande Evasion, où le drame se mêle au comique le plus débridé par la grâce de Gérad Oury. Annoncé à la projection en la salle du Sentier par la FAVJ du 24 mai 1967. Film de 1966, qui resta longtemps comme le plus grand succès du cinéma français avant la grande mode ch'tis qui, personnellement, ne nous a pas emballé outre mesure. Peut-être simplement ce manque d'humour…

Reste que Funès et Bourvil produisent le meilleur de leurs prestations dans cette comédie débridée qui ne rend pas la guerre forcément joyeuse, mais la décrispe et la ridiculise.

Un grand moment de cinéma. Avec cette question : combien de fois l'avons-nous vue, cette Grande vadrouille ?

Marie Dubois y est superbe, avec des yeux enchanteurs. La femme (et l’épouse) idéale, quoi !